



HAL
open science

Discours des sciences et nationalité ruthène en Slovaquie après 1990

Paul Bauer

► **To cite this version:**

Paul Bauer. Discours des sciences et nationalité ruthène en Slovaquie après 1990. Paul Bauer, Christian Jacques, Mathieu Plésiat, Máté Zombory. Minorités nationales en Europe centrale. Démocratie, savoirs scientifiques et enjeux de représentation, Centre français de recherche en science sociales (CE-FRES), pp.205-229, 2011. halshs-00633121

HAL Id: halshs-00633121

<https://shs.hal.science/halshs-00633121>

Submitted on 5 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DISCOURS DES SCIENCES ET NATIONALITE RUTHENE EN
SLOVAQUIE APRES 1990

Paul Bauer

In :

Paul Bauer, Christian Jacques, Mathieu Plésiat, Máté Zombory (dir.),
*Minorités nationales en Europe centrale. Démocratie, savoirs
scientifiques et enjeux de représentation*

p. 205-229

Prague, CEFRES, 2011.
ISBN : 978-80-86311-24-1

Pour citer cet article :

Paul Bauer, « Discours des sciences et nationalité ruthène en
Slovaquie après 1990 », *in* : Paul Bauer, Christian Jacques, Mathieu
Plésiat, Máté Zombory (dir.), *Minorités nationales en Europe centrale.
Démocratie, savoirs scientifiques et enjeux de représentation*. Prague,
CEFRES, 2011, p. 205-229.

Discours des sciences et nationalité ruthène en Slovaquie après 1990

Paul Bauer

Introduction

Un an après la chute du régime socialiste de Tchécoslovaquie en 1989, l'Association du réveil ruthène (*Rusínska Obroda, RO*) fut enregistrée au ministère de l'Intérieur de la Slovaquie (alors membre de la République fédérale de Tchécoslovaquie).

Cet acte accordait aux membres de l'initiative de la *RO* le statut d'organe représentatif des intérêts de la minorité ruthène (*Rusínska národnostná menšina*, dont le siège est à Prešov), reconnue comme l'une des douze minorités nationales de la Slovaquie post socialiste lors du recensement de 1991¹. La minorité compte alors 19 000 membres. Lors du recensement de 2001, les Ruthènes sont 25 000²; soit une hausse de 34 %. De nombreux individus qui ne s'étaient pas déclarés Ruthènes en 1991 ont choisi de le faire en 2001. Entre ces deux dates, les organisations ruthènes se sont multipliées en Slovaquie et dans les autres pays où se trouvent des membres supposés du même groupe national (en Ukraine, en Pologne, en Roumanie, en Hongrie, en Serbie, aux États-Unis et au Canada).

¹ Voir http://portal.statistics.sk/files/Sekcie/sek_600/Demografia/Obyvatelstvo/vyvoj_obyvatelstva_sr/vyvoj_obyvatelstva_v_sr_2008.pdf

² *Sčítanie obyvateľov, domov a bytov v roku 2001* [Recensement des personnes et des habitations de l'année 2001], Štatistický úrad Slovenskej republiky [Bureau des statistiques de la République slovaque].

En Slovaquie, la langue ruthène, telle qu'elle y est parlée, a été codifiée en 1995 sur la base du dialecte de Medzilaborce (district/*Okres* au nord de région/*Kraj* de Prešov)³. Cette codification est l'œuvre du Centre de la culture et de la langue ruthène de l'Université de Prešov (*Katedra rusínskeho jazyka a kultúry*, devenu Institut de recherche, *Ústav rusínskeho jazyka a kultúry* en 2008).

La même année, Paul Robert Magocsi, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Toronto, spécialiste de renommée internationale de l'histoire politique et culturelle de l'Ukraine⁴ et des Ruthènes, présente dans son ouvrage *Of the Making of Nationalities There Is No End*, l'émergence d'une langue slave ancienne (le ruthène) récemment codifiée⁵. Deux années plus tard, il publie dans la *Revue des études slaves* un article dans lequel il annonce la naissance des Ruthènes comme une nouvelle nationalité slave de l'Europe du centre-est : « Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du centre-est »⁶. Margocsi nuance dans le corps du texte le titre de son article :

La nouveauté au sujet des Ruthènes, ce n'est pas leur existence en tant que peuple ou culture, puisque leur présence dans la région des Carpates de l'Europe du centre-est peut être retracée jusqu'au IX^e siècle, et peut être même jusqu'au V^e et VI^e siècles. Ce qui est nouveau, c'est leur statut en tant que nationalité. Et même ce statut n'est pas si nouveau, puisqu'au cours des décennies de l'entre-deux-guerres, alors que la plupart des Ruthènes vivaient en Tchécoslovaquie, nombreux étaient ceux qui se considéraient eux-mêmes et qui étaient reconnus par les autorités de l'État comme un peuple slave distinct⁷.

³ Concernant la codification de la langue ruthène en Slovaquie, les principaux ouvrages sont l'œuvre d'universitaires qui sont également des acteurs de la naissance de la minorité ruthène. On relèvera : Paul-Robert Magocsi (dir.), *A new Slavic language is born: the Rusyn literary language of Slovakia*, NY, 1995. Id. « The Rusyn Language Question Revisited (1995) » in : id. (dir), *Of the Making of Nationalities There Is No End*, Vol. I., New York, Columbia University Press/East European Monographs, 1999, p. 86-111. Voir également A. Pliskova, « Practical Spheres of the Rusyn Language in Slovakia », *Studia Slavica Hungarica*, 2008, vol. 3, n° 1, p. 95-115.

⁴ P.-R. Magocsi, *A history of Ukraine*, University of Toronto Press, Toronto, 1996.

⁵ P.-R. Magocsi, 1999, *op. cit.*

⁶ P.-R. Magocsi, « Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du centre-est », *Revue des études slaves*, LXIX/3, 1997, p. 417-428.

⁷ *Ibid.*, p. 418.

Ainsi, Magocsi ajoute plus loin :

Qu'il serait préférable, lorsqu'on parle des Ruthènes d'aujourd'hui, de parler d'un « renouvellement » d'une nationalité slave, plutôt que d'une nouvelle nationalité⁸.

Présentés sous cet angle, les Ruthènes seraient un peuple ancien dont les origines remonteraient aux premiers siècles du Moyen-Âge, mais dont la reconnaissance, en tant que nationalité, aurait été sujette aux aléas des contextes politiques dans cette partie de l'Europe. En outre, la nationalité ruthène aurait existé, puis disparu pour réapparaître au lendemain de la chute des régimes socialistes de l'Europe du centre-est. C'est la raison pour laquelle Paul Robert Magocsi utilise l'expression de « renaissance nationale »⁹.

L'objet de cet article est de présenter les implications des discours scientifiques produits depuis 1990 sur ce que Paul Robert Magocsi appelle le « renouvellement »¹⁰ de la minorité nationale ruthène à la suite de la « révolution de velours ». L'analyse qui suit s'appuie sur des recherches centrées, d'une part, sur l'historiographie contemporaine de la minorité nationale ruthène et, de l'autre, sur la base d'entretiens semi-directifs menés auprès de chercheurs de l'Université de Prešov et de responsables d'organisations ruthènes et ukrainiennes en Slovaquie¹¹. Bien que le statut des Ruthènes en tant que nationalité fasse débat depuis la chute des régimes socialistes dans les pays situés de part et d'autre de l'arc occidental de la chaîne des Carpates (trans et subcarpatie, Pologne, Ukraine, Slovaquie, Hongrie, Roumanie – et Voïvodine serbe), nous nous intéresserons exclusivement à la reconnaissance en 1990 des Ruthènes comme l'une des minorités nationales officielles de la Slovaquie. Ce choix s'explique d'abord par le fait que la langue d'usage ruthène telle que parlée en Slovaquie a été codifiée¹² (seule codification intervenue après 1990 dans les pays d'Europe du centre-est où la minorité ruthène est reconnue), puis parce que les conditions politiques en Slovaquie après 1990 ont permis à un dense réseau d'associations

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.* p. 418.

¹¹ Les enquêtes ont été financées pour l'année 2009 par le ministère français des Affaires étrangères et européennes dans le cadre du projet de recherche « minorités nationales et savoirs scientifiques » porté par le Centre français de recherches en sciences sociales (CEFRES à Prague).

¹² En 1945, la langue utilisée par les Ruthènes de la Voïvodine fut codifiée.

locales et régionales d'ancrer de manière pérenne la représentation des Ruthènes dans le paysage des minorités nationales en Slovaquie¹³.

Malgré ce contexte favorable, même en Slovaquie, l'identification des individus au groupe ruthène et la question des contours et des contenus de son identité¹⁴ alimentent les débats entre leurs représentants depuis 1990. Lors d'un entretien en novembre 2009, Peter Švorc, professeur d'histoire à l'Université de Prešov et spécialiste de la Ruthénie subcarpatique, nous livre ainsi la question qui anime actuellement le débat sur l'identité ruthène : Les Ruthènes sont-ils une nation distincte ou des Ukrainiens utilisant un dialecte de l'ukrainien¹⁵?

Alors que l'État slovaque a distingué Ruthènes et Ukrainiens dans la liste des minorités nationales reconnues par l'État, comment expliquer l'existence d'un débat sur l'identité des populations ruthènes ? Quel rôle les discours scientifiques jouent-ils dans la formulation des questions qui animent ce débat ainsi que dans les réponses qui sont apportées ? Si le statut de nationalité accordé aux Ruthènes relève d'un « renouvellement », le débat sur l'identité nationale ruthène s'inscrit-il également dans une logique de « nouveau » ou de « renaissance », comme le stipule Paul Robert Magocsi ?

Avant d'analyser les discours scientifiques qui soutiennent l'idée d'une distinction entre Ukrainiens et Ruthènes après 1990, il convient de nous arrêter un instant sur la sociogenèse du statut des nationalités ruthènes et ukrainiennes depuis la mise en place des recensements en Autriche Hongrie en 1880. Ceci nous permettra d'interroger la désignation de la reconnaissance des Ruthènes après 1990 par les États d'Europe centrale et la Slovaquie en particulier dans le cadre du « nouveau » national.

¹³ P.-R. Magocsi, 1997, *op. cit.* p. 421.

¹⁴ La distinction entre « contenu » et « contour » identitaires est présentée dans le chapitre introductif de Frederik Barth dans : F. Barth (dir), *Ethnic groups and boundaries: the social organisation of culture difference*, Illinois, Wave land Press, 1969. Si le terme « contenu » renvoie aux éléments matériels et symboliques qui fédèrent les individus autour d'une identité commune, celui de « contour » invite à s'interroger sur ce qui distingue une identité d'un groupe à l'autre.

¹⁵ Entretien avec Peter Švorc à l'Université de Prešov en novembre 2009.

Ruthènes et Ukrainiens dans les recensements : 1880-2001

Retracer l'histoire des populations ruthènes depuis la seconde moitié du XIX^e siècle (période durant laquelle les recensements décennaux s'imposent dans la pratique démographique des États européens) jusqu'à nos jours relève de la gageure.

L'utilisation du terme *ruthène* (version latine de Rusin) se rapporte au territoire de la Ruthénie subcarpatique (*Podkarpatskaruska ou karpatoruska ou encore Carpatho Russia en anglais, c'est-à-dire la Russie des Carpates*¹⁶). Selon Magocsi, les populations désignées comme Ruthènes habitaient les versants nord et sud de la partie occidentale de la chaîne des Carpates. Du compromis austro-hongrois de 1867 jusqu'en 1918, elles relevaient des deux administrations de la monarchie des Habsbourg : la Galicie se trouvait en Cisleithanie, tandis que la Ruthénie subcarpatique était placée sous administration hongroise. Dans chacune des parties de l'Empire, l'enregistrement des nationalités (*Volkstämme*) fut fixé à partir de 1880 sur le critère linguistique. Toutefois, la question de la langue portait en Cisleithanie sur la « langue d'usage » (*Umgangssprache*), tandis que l'administration hongroise retenait le critère de la « langue maternelle »¹⁷. Si la nationalité « ruthène » se trouve dans la liste des nationalités reconnues dans le recensement de 1880¹⁸, elle disparaît du relevé de 1910 alors que la catégorie ukrainienne, absente dans les recensements précédents, fait son apparition.¹⁹

Au-delà des contextes politiques et géopolitiques qui entourent la fixation du nombre et des noms des catégories retenues dans la liste des nationalités lors des recensements, c'est l'interchangeabilité du nom donné aux populations dans leur déclaration qui interroge. La question se pose de savoir si l'appartenance nationale telle que fixée

¹⁶ Adam Wandruszka, Peter Urbanitsch, (dir.), *Die Habsburgermonarchie 1848-1918. Vol. III, pt. 2, Die Völker des Reiches*, Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1980.

¹⁷ A. Ficker, *Die Volksstämme der österreichisch-ungarischen Monarchie, Mitteilungen aus dem Gebiete der Statistik* 15, 1869.

¹⁸ *Andrees Allgemeiner Handatlas*, 1^e édition, Leipzig 1881, p. 48, carte n° 2.

¹⁹ Recensement du 31 décembre 1910 présenté dans le *Geographischer Atlas zur Vaterlandskunde an der österreichischen Mittelschulen*, Vienne, K. u. k. Hof-Kartographische Anstalt G. Freytag & Berndt, 1911. Voir également la cartographie de répartition des nationalités selon le même recensement dans : William R. Shepherd, *Historical Atlas*, 1911.

dans les registres des administrations impériales et royales correspondait aux modes d'identification collective des populations désignées tantôt comme Ruthènes tantôt comme Ukrainiens ou encore comme Russes.

Il convient en outre de rappeler que le ruthène et l'ukrainien ne constituaient pas deux langues distinctes, que les populations non magyrophones de ces confins utilisaient une série de langues locales considérées par les spécialistes comme dialectales et qu'aucune norme n'avait été fixée afin de les distinguer les unes des autres²⁰. En outre, jusqu'à la chute de la monarchie des Habsbourg, il n'existait aucun système d'enseignement scolaire qui aurait permis la transmission des savoirs dans les langues qui constituaient le critère pour déterminer les nationalités ukrainienne et ruthène lors des recensements²¹.

À travers l'exemple du « petit pays²² » de Šariš (situé autour de la ville de Prešov), Peter Švorc a montré que la liste des langues qui permettait de distinguer les populations ruthènes-ukrainiennes face aux Slovaques dans les registres de statistiques, ne correspondait à aucune langue d'usage locale, jusqu'au mouvement de slovaquisation qui a suivi la création de la Tchécoslovaquie en 1918²³. Devant ce constat, l'hypothèse de l'identification des populations à un groupe national ukrainien ou ruthène défini selon des critères linguistiques est fortement sujette à caution.

Sous la Première République tchécoslovaque (1918-1938), les populations de Ruthénie subcarpatique étaient désignées dans les recensements dans la catégorie « Russes ». Dans cette catégorie étaient regroupés les Russes, les « petits Russes » ou les Ukrainiens (*Ruské, Maloruské & Ukrajinské narodnosti*)²⁴. Dans les feuillets de relevé des nationalités, une note de bas de page complète la

²⁰ Au sujet des identifications nationales selon le critère linguistique voir l'analyse de P. Švorc, *Krajinská hranica medzi Slovenskom a Podkarpatskou Rusou* [La frontière régionale entre la Slovaquie et la Ruthénie subcarpatique], Prešov, Universum, 2003.

²¹ P.-R. Magocsi, *Rusín na slovensku* [Les Ruthènes en Slovaquie], Prešov, 1994.

²² Nous comprenons la notion de « petit pays » dans le sens que lui a donné Lucien Gallois dans : *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, 1908.

²³ P. Švorc, *op. cit.*

²⁴ Československá Statistika, *Sčítaní lidu v Republice Československé ze dne 1. Prosince 1930, Díl 1.* [Statistiques tchécoslovaques, recensement de la République tchécoslovaque, premier décembre 1930, première partie] Prague, 1934.

définition de la catégorie en stipulant que certaines personnes ici enregistrées comme « Russes » s'étaient parfois elles-mêmes qualifiées de Ruthènes, (*Rusniak* ou *Rusíni*, *Rusnáci*), Russes des Carpates ou Biélorusses²⁵. En refusant de trancher la question nationale, en rassemblant sous une même catégorie les populations qui s'étaient identifiées selon différents qualificatifs, les autorités tchécoslovaques laissaient aux élites locales (politiques, cléricales, académiques) le soin de définir les populations selon qu'elles étaient Russes, Ukrainiennes ou Ruthènes. Durant l'entre-deux-guerres, trois orientations structuraient la vie politique et les stratégies nationalitaires en Ruthénie subcarpatique, une orientation dite russophile (en faveur d'un rapprochement culturel et/ou politique avec la Russie), ukrainophile (en faveur d'un rattachement à l'Ukraine), et « ruthénophile ». Ce dernier courant n'était pas unifié ; certains souhaitaient le maintien de la province de la Ruthénie subcarpatique au sein de la Tchécoslovaquie, d'autres souhaitaient l'obtention de l'indépendance, d'autres encore étaient favorables à un rattachement à la Hongrie²⁶.

Lorsque la Tchécoslovaquie fut démantelée en 1938 et que la Ruthénie subcarpatique fut incorporée dans la Hongrie de Horthy, la question de la définition nationale des populations de Ruthénie subcarpatique resta ouverte. Les régimes socialistes qui s'imposèrent en Europe centrale et l'incorporation, en 1945 de la province des Carpates dans l'Ukraine soviétique conduisirent durant les quatre décennies suivantes, à la simplification des identifications nationales en Ruthénie subcarpatique ainsi que dans les pays limitrophes. Dans la Tchécoslovaquie socialiste, les premiers recensements placèrent dans la catégorie « Ukrainien(ne)s les personnes qui s'étaient déclarées comme Russes ou Ukrainiennes (recensements de 1950 et 1961)²⁷. Les identifications à la nationalité ruthène n'y étaient alors plus prises en compte. Le relevé des nationalités ne comptait aucune question sur la langue puisque la déclaration portait exclusivement sur le sentiment d'appartenance (facteur d'identification dit « subjectif »)²⁸. En 1970 et en 1980, les

²⁵ *Ibid.*

²⁶ A. Plíšková, « Rusíni na Slovensku po roku 1989 » [Les Ruthènes en Slovaquie], in : Š. Šutaj (dir.), *Národnostná politika na Slovensku po roku 1989* [La politique sur les minorités nationales en Slovaquie après 1989], Prešov, Universum, 2005, p. 127.

²⁷ Gabriela Šamanová, « Národnost ve sčítání lidu v českých zemích » [La nationalité dans les recensements des pays tchèques], *CVVM, Aktuality* 2005/1, p. 6-7.

²⁸ *Ibid.*

populations russes et ukrainiennes furent comptées séparément. En outre, une question sur la langue fut ajoutée à celle sur le sentiment d'appartenance²⁹.

À la suite de la « révolution de velours », les Ruthènes et les Ukrainiens sont reconnus en Slovaquie comme deux nationalités distinctes. Mais les processus d'identifications nationales des individus sont complexes : ainsi, au sein d'une même famille, certains membres peuvent se déclarer Ruthènes tandis que d'autres s'identifieront comme Ukrainiens³⁰. La minorité ruthène est reconnue par l'État, ses membres sont de plus en plus nombreux mais peu parmi ceux qui s'y sont identifiés sont capables de définir ce qu'ils entendent par « être Ruthène ». À ce sujet, une étude financée par le ministère de la Culture, par le programme de développement des minorités, menée par des sociologues de l'académie des sciences slovaque (SAV) et soutenue par l'association de l'intelligence ruthène (*Združení inteligencie Rusínov*), montre que 28 % des personnes qui se sont déclarées Ruthènes lors du recensement de 2001, considèrent leur origine ruthène comme le fruit de leur distinction de la majorité (*Majorita*) slovaque, 14 % considèrent qu'ils sont les descendants des Croates blancs³¹, 6 % qu'ils sont des Slovaques de l'Est et 32 % ne savent pas³².

Si le nombre absolu de Ruthènes enregistrés lors des recensements décennaux reste faible, son augmentation entre 1991 et 2001 (+ 34 %) soulève d'une part la question des modes d'identification des individus dans la pratique du recensement statistique des minorités nationales en Slovaquie et de l'autre, celle du phénomène des « transfuges » (des individus qui passent d'une nationalité à une autre). Les recensements qui comptabilisent les populations selon les groupes « nationaux » en Slovaquie se fondent sur des critères dits « subjectifs ». La question de l'identification d'un individu à une minorité nationale relève exclusivement de la déclaration libre de la personne interrogée. Sur ce principe, tout citoyen slovaque, s'il le

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Information recueillie lors d'entretiens, notamment avec M. Puškar, responsable du Musée de la culture ukrainienne à Svidnik en novembre 2009.

³¹ C'est-à-dire des descendants des populations croates qui vivaient avant le VII^e siècle dans les régions orientales de la Pologne, de la Bohême et de la Slovaquie actuelles.

³² Stanislav Konečný, Marián Gajdoš et František Miroslav, dirigèrent en 2002 une étude sur l'identification des populations slovaques à la nationalité ruthène : <http://www.lemko.org/rusyn/sebareflexia.pdf>

souhaite, peut se revendiquer indifféremment de la nationalité ruthène, hongroise, rom, slovaque, etc.

Au sujet du principe de la subjectivité des déclarations sur la nationalité en Slovaquie et des représentations sociales et politiques des nationalités, les discours portant sur la minorité rom sont très instructifs. On sait que lors du recensement de 2001, environ 90 000 personnes (76 000 en 1991) se sont déclarées Roms³³. Si l'on considère que la subjectivité est le facteur principal de l'identification au groupe, pourquoi dès lors, entend-on de la part des responsables politiques, des commentateurs dans les médias, et jusque dans les rangs des représentants de la minorité rom qu'il y aurait en réalité entre 220 et 400 000 Roms³⁴ ? Existerait-il d'autres principes qui permettraient d'en évaluer le nombre ? Cette dernière estimation serait-elle fondée sur des modèles de croissance démographique qui prennent pour base d'analyse les données fournies lors de recensements ultérieurs ? Ces éléments peuvent ainsi laisser penser qu'il existerait une « nation silencieuse » de près d'un demi-million de membres qui refuseraient de s'y identifier. Des observations analogues sur les Ruthènes sont formulées. Paul Robert Magocsi affirme ainsi dans un article sur la langue ruthène, publié dans *The Slavonic and East European Review*, que les Ruthènes qui vivent dans la région des Carpates occidentales seraient estimés à environ 900 000³⁵. Dans son *Histoire illustrée des Ruthènes des Carpates*, ouvrage destiné à un public de non spécialistes, Magocsi avance l'estimation de 1 640 000 Ruthènes présents le monde³⁶.

Formulée ainsi, l'appartenance à une nation dépasserait la subjectivité qui fonde le principe de la déclaration lors du recensement. Les individus appartiendraient à des groupes nationaux indépendamment de leur déclaration lors des recensements.

³³ *Sčítanie obyvateľov, domov a bytov v roku 2001* [Recensement de la population et des habitations], Štatistický úrad Slovenskej republiky.

³⁴ M. Plésiat, « Lire une souffrance sociale inextricable : la situation actuelle des Tsiganes en République tchèque », *Revue d'études comparative Est-Ouest*, vol. 40, n° 1, 2009, p. 223-244.

³⁵ P.-R. Magocsi, « Another Slavic Language in the Making », *The Slavonic and East European Review*, vol. 74, N° 4, oct. 1996, p. 683-686.

³⁶ P.-R. Magocsi, *The people from nowhere. An illustrated history of Carpatho-rusyns*, Užhorod, V. Padiak Publishers, 2006, p. 11.

« L'existence précède l'essence » : la nationalité ruthène après 1990 et le rôle des sciences dans le processus d'ethnogenèse

Conception théorique de la « renaissance nationale » ruthène : la place centrale de Paul-Robert Magocsi

À la différence des autres nations slaves et non slaves durant le processus de réveil national de la première moitié du XIX^e siècle, les Ruthènes n'ont su répondre à aucune des questions essentielles de leur existence nationale ; c'est-à-dire la question de leur identité nationale parmi les autres nations slaves, la question de leur orientation culturelle, la question d'une langue écrite, et même jusqu'à la question de leur nom. Tous ces problèmes non-résolus par les Ruthènes ont dû être traités au XX^e siècle. Trois occasions se sont présentées à eux afin de répondre aux questions soulevées³⁷. La première occasion arriva en 1918 avec la création de la Tchécoslovaquie (...) La seconde occasion qui offrait la possibilité de renouveler la conscience nationale et répondre aux questions fondamentales de la nation ruthène se présenta en 1968 avec la reconnaissance du clergé grec orthodoxe (liquidé à la suite de la prise du pouvoir des communistes en 1948, puis interdit à nouveau durant la normalisation). (...) Enfin la troisième occasion, permettant de résoudre les questions soulevées au XX^e siècle, s'est à nouveau présentée en novembre 1989 avec la révolution démocratique tchécoslovaque.

Ces lignes ont été écrites par Anna Plišková dans un recueil d'articles portant sur les minorités nationales en Slovaquie³⁸. L'auteure est directrice de l'Institut de la culture et de la langue ruthène. Elle est notamment l'un des acteurs principaux du travail de codification de la langue ruthène slovaque. Elle a soutenu en 2006, à l'Académie des sciences slovaque à Bratislava, la première thèse slovaque écrite entièrement en ruthène codifié par l'Institut dont elle est responsable. La thèse porte, en outre, sur la formation des mots en ruthène.

La présentation du passé de la nation ruthène telle que la propose Anna Plišková révèle les difficultés qui entourent l'écriture actuelle

³⁷ A. Plišková, 2005, *op. cit.*, p. 127. Traduction par l'auteur.

³⁸ Éditée par Štefan Šutaj (directeur de recherche à l'Académie des sciences slovaque, SAV), cette publication fut le résultat d'une commande gouvernementale destinée à fournir des éléments d'analyses à la situation des minorités nationales en Slovaquie au moment de l'intégration à l'Union européenne en 2004.

de son histoire et pose notamment la question de la pertinence d'écrire l'histoire d'une nationalité pour laquelle les membres et les représentants scientifiques reconnaissent l'absence de contenus identitaires déterminables.

Anna Plišková proclame à la fois l'existence dans le passé d'une nationalité ruthène et l'incapacité de ses membres supposés à se définir en tant que tel. Proche de Paul Robert Magocsi avec lequel elle collabore depuis de nombreuses années³⁹, elle soutient avec lui l'idée de l'existence d'un groupe national indépendamment de l'identification des membres supposés à la nation putative. En outre, comme Magocsi, Anna Plišková fait usage du terme du « renouvellement », lorsqu'il s'agit de désigner la situation de la minorité reconnue en 1990. Les déclarations de ces deux auteurs, formulées dans le cadre de publications scientifiques, défient à la fois la maîtrise pratique et théorique de l'objet « nationalité ruthène ». Comment comprendre l'idée du « renouvellement » d'un objet d'étude dont on postule la nature indéfinie dans le passé ? Une présentation de Paul-Robert Magocsi et de ses travaux apportera quelques éléments de compréhension à cette question.

Comme nous l'avons indiqué en introduction, Paul Robert Magocsi est un historien renommé de Toronto. Il est responsable de la chaire d'études ukrainiennes et, depuis 1996, membre permanent de la Royal Society of Canada – Académie des sciences canadienne. Considéré dans la communauté scientifique nord-américaine, comme l'un des grands spécialistes de l'Ukraine⁴⁰, il est aussi le coauteur de *l'Encyclopédie de l'histoire et de la culture ruthène*⁴¹.

Parallèlement à ses activités de recherche universitaires, il est Président du Congrès mondial des Ruthènes (World Congress of Rusyns) qui a pour fonction de chapeauter l'ensemble des associations ruthènes dans le monde et d'organiser tous les deux ans, en Europe centrale, une manifestation réunissant les associations ruthènes de chaque pays.

³⁹ Anna Plišková et Robert Magocsi organisent régulièrement à l'Université de Prešov des séminaires et des journées d'étude d'apprentissage de la langue et de la culture ruthènes.

⁴⁰ P.-R. Magocsi, 1996, *op. cit.*

⁴¹ P.-R. Magocsi, I. Pop, *Encyclopedia of Rusyn History and Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

Enfin, il est l'auteur d'ouvrages de vulgarisation destinés à promouvoir auprès d'un public élargi, l'histoire de la minorité ruthène. Parmi ces ouvrages nous retiendrons ceux qui ont été diffusés en Slovaquie : *The People from Nowhere* (publié à Užhorod en Ukraine) et *Rusini na slovensku* (publié en Slovaquie à Prešov). Ces ouvrages influencent considérablement les discours des acteurs de la « renaissance ruthène »⁴².

Dans ses ouvrages de vulgarisation, les Ruthènes sont présentés comme une nation pluriséculaire, dont les membres seraient les descendants directs de la rus' kiévienne (principauté d'Europe orientale située autour de la ville de Kiev, dont l'héritage politique et culturel est revendiqué dans l'historiographie russe, ukrainienne et ruthène). Emportés par les intérêts géopolitiques des puissances européennes, ces populations n'ont jamais réussi à s'affirmer comme un groupe soudé autour d'intérêts communs. À cela, l'auteur ajoute une dimension socio-économique de l'histoire contemporaine des Ruthènes considérés comme une société agraire très pauvre, vivant aujourd'hui dans des régions frontalières dont le revenu par habitant (PIB) est l'un des plus bas d'Europe. Cette thèse se retrouve dans les discours des activistes ruthènes selon lesquels les Ruthènes seraient une nation malmenée par l'histoire et qui aurait toujours lutté pour sa reconnaissance politique internationale⁴³.

Lorsque celle-ci intervient en Tchécoslovaquie à la suite de la chute du régime socialiste, les acteurs du mouvement national ruthène présentent leurs activités comme s'inscrivant dans un « renouvellement » nationalitaire. Leur existence antérieure à 1989 est attestée dans les ouvrages de Paul Robert Magocsi. Dans *The People from Nowhere*, l'histoire des Ruthènes est retracée depuis le Ve siècle⁴⁴. La figure de Magocsi et ses nombreux écrits sont en outre présentés par les acteurs du « renouvellement » de la nationalité ruthène en Slovaquie comme une référence centrale du savoir sur le

⁴² Ces deux ouvrages nous ont été donnés lors de deux entretiens auprès du président de la *Rusínska Obroda* (association du Réveil national ruthène), en novembre 2007 et novembre 2009.

⁴³ Entretien avec Monsieur Protivniak, novembre 2009. Entretien avec Monsieur Fedor Vico, caricaturiste et éditeur d'ouvrages portant sur les Ruthènes. Fedor Vico est également membre de la *Rusínska Obroda* et de l'association de l'intelligence ruthène (*Združení inteligencie Rusínov*).

⁴⁴ P.-R. Magocsi, 2006, *op. cit.*, p. 29.

groupe ainsi qu'une source de légitimation de leur existence et de leurs actions militantes.

Dans ses publications scientifiques en revanche, P.-R. Magocsi tient une position plus nuancée, même si celle-ci n'est pas dénuée d'ambiguïtés théoriques. Ces écrits sur l'Ukraine ou sur l'histoire et la culture de la nationalité ruthène, s'inscrivent de plain pied dans le cadre des analyses anthropologiques sur le nationalisme. Parmi celles-ci, les analyses de Gellner sont appelées à circonscrire la compréhension du phénomène de « renouvellement » national ruthène que l'historien américain se propose d'observer. Ce dernier reconnaît que ce qui fonde une nation c'est la reconnaissance mutuelle, l'adhésion des membres à un certain nombre de devoirs et de droits commun⁴⁵. Magocsi se réfère encore à Gellner lorsqu'il écrit que des personnes appartiennent à la même nation « si et seulement si les hommes partagent la même culture qui signifie un système d'idées, de signes, d'associations, de modes de comportement et de communication »⁴⁶. Magocsi intègre donc à la fois les versions culturelle et volontariste de la définition du concept de « nation ». Il omet en revanche de mentionner la dimension utilitariste du principe national dans la construction des États-nations. Il ne souligne pas non plus l'une des idées centrales de Gellner sur la dimension culturelle de la nation lorsque celui-ci déclare que les éléments d'une culture commune ne constituent pas des facteurs objectifs *a priori* de l'existence de la nation :

Le nationalisme qui crée les nations, utilise la prolifération des cultures et des richesses culturelles préexistantes que l'histoire lui laisse en héritage, même si son utilisation est très sélective et qu'il procède très souvent à leur transformation radicale. Il peut faire revivre des langues mortes, fabriquer des traditions, réhabiliter des objets dont la pureté et la perfection sont tout à fait fictives. L'ardeur nationaliste a, du point de vue culturel, un caractère créatif, imaginatif et très inventif⁴⁷.

Magocsi reconnaît la dimension intentionnelle de la formation des nations et sa référence à Gellner fournit une légitimation scientifique à ses analyses formulées dans les revues spécialisées. La personnalité de Paul Robert Magocsi n'est pas sans rappeler, avec

⁴⁵ P.-R. Magocsi, 1997, *op. cit.* ; E. Gellner, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot (Bibliothèque historique), 1989, p. 19.

⁴⁶ P.-R. Magocsi, *ibid.* E. Gellner, *ibid.*, p. 19.

⁴⁷ E. Gellner, *ibid.*, p. 86-87.

son statut de président du Congrès mondial des Ruthènes, ses activités militantes en faveur de la reconnaissance de la nationalité ruthène et ses publications à destination d'un public non spécialiste, la démarche nationaliste que décrit Gellner dans l'extrait ci-dessus.

Ce double niveau discursif des écrits de l'académicien américain – l'un subjectif, d'une nation fondée sur l'adhésion de ses membres et l'autre essentialiste, où la nation est fondée sur une histoire plusieurs fois centenaire et dont le concept peut être étranger aux populations désignées – trouve un très large écho chez les acteurs du « renouveau » ruthène. En effet, ces derniers revendiquent la subjectivité comme principe fondamental de l'identification de l'individu au groupe, « je suis ruthène parce que je me sens ruthène (...). La nation ne se fonde pas sur des éléments objectifs⁴⁸ ! » Les associations ruthènes et l'Institut de la culture et de la langue ruthène de Prešov œuvrent toutefois à l'édification d'un patrimoine culturel et historique qui retrace la filiation entre les membres actuels, supposés être près d'un million, et des populations qui, aux époques mentionnées plus haut n'avaient pas conscience d'appartenir à une nation ruthène ou ukrainienne. Ce processus d'édification du patrimoine culturel et historique participe de ce que le sociologue slovaque Martin Gajdoš appelle « l'ethnogenèse ruthène » et Anna Plišková de manière plus engagée « la renaissance ethnique »⁴⁹.

Dans les discours des activistes ruthènes, qu'ils soient des acteurs associatifs ou des spécialistes de l'Université, la nationalité ruthène renvoie à la fois au domaine de la volonté individuelle et à celui de l'ethnicité dont ils se revendiquent sans la définir.

Lorsque la reconnaissance par l'État slovaque des Ruthènes et de leur distinction vis-à-vis des Ukrainiens est effective à la fin de l'année 1989, puis est confirmée par le recensement de 1991, le processus de définition ethnique (« l'ethnogenèse ») commence. Afin de le réaliser, les acteurs de la RO se dotent d'institutions scientifiques d'État afin de légitimer le processus de définition de l'ethnicité ruthène étudié par Anna Plišková.

⁴⁸ Entretien avec Monsieur Protivniak, novembre 2009.

⁴⁹ A. Plišková, *op. cit.*, p. 133.

Ruthènes et Ukrainiens en Slovaquie : des institutions de production de savoir construites en miroir

La structure associative de la minorité nationale ruthène est agencée en Slovaquie autour de deux organisations centrales : la *Rusinska obroda*, tout d'abord, dont Alexander Zozul'ak⁵⁰, membre aussi entre 2001 et 2003 du Congrès mondial des Ruthènes, fut le président avant d'être remplacé par Vladimír Protivniak. Située à Bratislava, l'Association de l'intelligence ruthène (*Združenie inteligencie Rusínov*) est la seconde organisation de forme associative. La *Rusinska obroda* organise de nombreuses manifestations régionales et tente de faire vivre un agenda culturel ruthène afin de renforcer la cohésion sociale du groupe et d'en faire connaître l'identité au reste de la population. L'Association de l'intelligence ruthène se considère comme l'organe représentatif des intérêts de la nationalité ruthène auprès du gouvernement slovaque. Elle participe notamment au financement et à la publication de travaux de recherche sur la nationalité ruthène. Elle œuvre dans ce cadre à l'obtention du parrainage des autorités de l'État⁵¹. Par ailleurs, ces deux associations se présentent comme les porte-paroles des revendications des populations auprès de l'État. La majorité des responsables de ces associations sont issus des milieux d'une élite « d'ukrainisants » durant la période socialiste. Aleksander Zozul'ak est le fils d'un éminent écrivain ukrainien de Slovaquie, Vasyl' Zozul'ak. Vasyl Turok, acteur central du mouvement national ruthène, qui a directement œuvré à la création de l'Institut de la culture et de la langue ruthène à l'Université de Prešov en 1993, fut durant les années de socialisme enseignant à l'école secondaire ukrainienne de Prešov⁵². Une grande partie des personnalités centrales du mouvement ruthène sont des personnes qui ont grandi durant la période socialiste dans un milieu pro-ukrainien.

Dès sa fondation en 1990, la *Rusinska obroda* fixe les dix *objectifs prioritaires*⁵³ du « renouveau » ruthène. Le contenu des objectifs que

⁵⁰ Il est également rédacteur en chef de la revue : *Rusyn / Narodny novynky*, organe de publication centrale d'articles sur l'actualité de la « renaissance ruthène ».

⁵¹ Stanislav Konečný, Marián Gajdoš, František Miroslav : <http://www.lemko.org/rusyn/sebareflexia.pdf>. *op. cit.*

⁵² M. Gajdoš, S. Konečný, *Rušíni a Ukrajinci na Slovensku va procesoch transformácie (1989-1995). Výber z dokumentov. I.* [Ruthènes et Ukrainiens dans le processus de transition slovaque, choix de documents, partie 1], Prešov, Universum, 2005, Chapitre « Rozdelenie menšiny » [Des minorités divisées], p. 24-48.

⁵³ Liste donnée lors de l'entretien avec le Président de la *Rusinska obroda*, Monsieur Protivniak.

nous restituons ici nous a été donné lors d'un entretien avec le président de la RO. Ces objectifs ont été rappelés point par point par Anna Plišková dans son article publié sous la direction de Štefan Šutaj⁵⁴ :

- Renouveler l'enseignement de la langue ruthène dans les écoles des régions où se trouvent des Ruthènes.
- Œuvrer à la création d'un institut de la langue et de la culture ruthène afin de former des enseignants et des travailleurs d'autres sphères de la culture nationale de la minorité.
- Développer les média en langue ruthène.
- Initier l'utilisation du ruthène au théâtre Aleksender Duchnovič de Prešov.
- Diffuser des contenus audiovisuels dans le réseau régional de Košice de la Télévision slovaque.
- Encourager la publication de journaux en langue ruthène.
- Développer un large spectre d'actions entre les Ruthènes afin de faire connaître leur folklore.
- Nouer des liens avec les autres organisations ruthènes et créer le congrès mondial des Ruthènes.
- Nouer des liens avec d'autres minorités nationales en Europe et s'intégrer à leur réseau.
- Restituer au musée d'État ethnographique de Svidnik (Musée de la culture ukrainienne) son objectif principal afin qu'il soit le musée de la culture ruthène et qu'il serve les intérêts de cette minorité.

Faire connaître la nationalité ruthène, fournir des cadres institutionnels de recherche sur « l'ethnicité » ruthène, afin de la définir et de la distinguer de celle des Ukrainiens, tel se définit le programme des acteurs du renouveau ruthène. Si la structure associative constituée autour des deux organisations citées plus haut s'est mise en place dans les premières années qui ont suivi la reconnaissance par l'État slovaque d'une nationalité ruthène ; la création d'institutions d'État de production de savoirs sur la nationalité s'est réalisée vingt années plus tard seulement. Lors de la publication de l'article d'Anna Plišková en 2005, seuls deux des dix objectifs fixés par la RO en 1990 n'avaient pas été atteints⁵⁵.

⁵⁴ Š. Šutaj (dir.), *op. cit.*, A. Plišková, *op. cit.*, p. 131-132.

⁵⁵ *Ibid.*

L'institut de la langue et de la culture ruthène n'avait toujours pas vu le jour. En effet, s'il existait un centre d'étude sur la langue et la culture ruthène, celui-ci était rattaché à l'Institut d'études régionales et des nationalités (*Ústav regionálných a národnostných štúdií*). Le second objectif concerne la représentation muséale des Ruthènes : le musée de Svidnik demeure le musée ethnographique de la minorité ukrainienne.

Les institutions de production de savoirs scientifiques sur la nationalité ukrainienne

Lorsque le régime socialiste tchécoslovaque s'effondre en novembre 1989, la structure institutionnelle savante de la minorité ukrainienne est composée de l'Institut d'études ukrainiennes de l'Université de Prešov (*Inštitút rusistiky, ukrajinistiky a slavistiky*) et du Musée de la culture ukrainienne qui se trouve à Svidnik au nord de la région de Prešov près de la frontière polonaise.

Fondé en 1953, le département d'études ukrainiennes avait pour mission de produire des travaux scientifiques d'analyse de la littérature et de la langue ukrainienne en faisant notamment connaître l'histoire et les contenus culturels et ethniques de la nationalité ukrainienne. C'est dans ce département que les manuels scolaires en ukrainien étaient élaborés et que l'on formait les enseignants ; parfois d'anciens membres du clergé grec-catholique (obédience interdite par le régime) qui avaient refusé de se convertir à la religion orthodoxe.

Quelques années plus tard, en 1956, le musée ethnographique de la culture ukrainienne fut créé. Dans les années d'exode rural, au moment de la collectivisation et de l'industrialisation des campagnes, les modes de vies considérés comme traditionnels firent l'objet de campagnes de collecte en faveur du musée ethnographique. Ce musée, qui a déménagé à plusieurs reprises (Medzilaborec-Prešov), se trouve aujourd'hui à Svidnik. Chaque année en été, le musée organise un festival de la culture ukrainienne auquel participent les autorités locales, les membres des associations ukrainiennes, et certains membres du Département des études ukrainiennes de l'université de Prešov. C'est depuis les années 1950, l'une des manifestations culturelles principales de la minorité ukrainienne.

Monsieur Ladislav Puškár, vice-président du musée de Svidnik, précise ainsi la distinction nationale qui existe entre Ruthènes et Ukrainiens :

Le terme Ruthène ou Rusin est une terminologie historique voire passéiste ; le terme « Ukrainien » est l'appellation récente, mais Rusin ruthène (version latine) Rusniak, « Ukrainien » sont des variations terminologiques sur une même réalité nationale.

Il y a eu, au cours de l'histoire, des noms différents pour désigner une même réalité nationale. Le terme Rusin ou « Ruthène » fait référence à la Rus' kiévienne. Les Ukrainiens étaient les populations qui vivaient à la périphérie de Kiev. À l'est de Kiev, les populations se sont définies comme Russes tandis qu'à l'ouest le terme de Rusin a prévalu. Il s'agit de populations identiques portant des noms différents. La toponymie l'atteste. Il y a d'ailleurs plusieurs villages du nord-est de la Slovaquie dont le nom comporte l'adjectif « *ruský* » (comme russe) Ruský Potok, Ruský Hrabovec ; un village disparu s'appelait Ruské. Or aujourd'hui, ce terme de *ruský*, les responsables du musée le comprennent comme l'ancien nom désignant les populations ukrainiennes. Le territoire de l'ancienne Rus' s'appelle désormais l'Ukraine, les Ruthènes sont donc Ukrainiens.

Selon le responsable du musée, la terminologie ne détermine pas la nationalité puisque c'est le contexte politique (ici, l'État ukrainien) qui fournit le nom au groupe national. Par ailleurs, les travaux des responsables scientifiques du musée, comme ceux du département d'études ukrainiennes de l'Université de Prešov, déclarent présenter et analyser la culture et l'histoire de la nationalité « ruthène-ukrainienne ». Lorsqu'il s'agit de présenter les fondements de la culture ukrainienne, Mikulaš Mušinka, spécialiste d'histoire et de littérature ukrainienne à l'Université de Prešov, utilise la terminologie « Ruthènes-ukrainiens »⁵⁶.

Lors de l'entretien, le responsable du musée présente les éléments objectifs qui fondent la nationalité ukrainienne et définit un socle de facteurs d'identification fixes, objectivés et patrimonialisés dans les salles d'exposition ainsi que dans les manifestations que l'institution organise :

⁵⁶ M. Mušinka, « Výskum hmotnej ľudovej kultúry Rusinov-Ukrajincov Slovenska po roku 1989 » [Recherche sur la culture matérielle populaire des Ruthènes-Ukrainiens de Slovaquie après 1989] in : Š. Šutaj (dir.), 2005, *op. cit.*, p. 134-141.

La langue et l'utilisation du cyrillique permettent de les distinguer des autres groupes nationaux. Il y a ensuite la culture religieuse, les iconostases sont présentes dans les églises qu'ils fréquentent, orthodoxes ou grecques-catholiques (même si peu de gens pratiquent) et enfin, le lieu d'origine, les populations ukrainiennes des Carpates se sont réfugiées dans les montagnes lors de ce que l'on appelle les grandes invasions de l'Est durant le haut Moyen-Âge ... les Avars, les Tatars, les Mongols. L'Ukraine actuelle est le lieu de référence de l'identité ukrainienne.

Les instituts de production de savoirs sur la nationalité ruthène

Pour les représentants de la minorité ruthène, le territoire de référence est le versant nord et le versant sud de l'arc des Carpates occidentales (*Podkarpatská Rus*). La disparition du territoire incorporé dans l'Ukraine a coïncidé avec la disparition du nom Ruthène ou Rusín dans les statistiques et donc de leur existence officielle. L'objectivation de la minorité ukrainienne par les représentants scientifiques et politiques constitue pour les participants à la renaissance ruthène une annihilation de leur existence⁵⁷. Afin de dépasser cette situation, deux institutions similaires à celle des Ukrainiens voient le jour dans les années 1990 et 2000.

En 1993, le recteur de l'université de Prešov inaugure l'Institut d'études sur les nationalités au sein duquel est formé le « Département de langue et de culture ruthène », qui a finalement codifié la langue ruthène en 1995 et publié plusieurs manuels à l'usage des écoliers. Comme la majorité des acteurs associatifs qui viennent de familles « d'ukrainisants » durant la période socialiste, les membres fondateurs de ce département travaillaient auparavant au sein de l'Institut d'études ukrainiennes⁵⁸.

Au sein de ce département, deux tendances se dessinent. La première œuvre à l'unification de plusieurs dialectes du ruthène, sans pour autant considérer qu'il s'agit d'un travail devant permettre l'édification d'une nation. C'est une démarche strictement linguistique qui fut portée par Vasil Jabur, l'un des linguistes du

⁵⁷ M. Gajdoš, S. Konečný, 2005 *op. cit.*

⁵⁸ *Ibid.*

centre, membre fondateur de l'Institut de la culture ruthène. Pour ce dernier, le travail d'étude linguistique de « l'Institut de la culture et de la langue ruthène ne doit pas être utilisé à des fins partisans »⁵⁹. L'autre courant porté par la nouvelle directrice de l'Institut, Anna Plišková, considérée comme très engagée par les responsables de la *Rusínska obroda*⁶⁰, s'inscrit dans une démarche ouvertement nationaliste et cherche explicitement à jeter les bases objectives d'une nation. La codification de la langue constituait une première étape de légitimation de l'existence nationale des Ruthènes slovaques. La suivante porte sur la représentation publique de l'ethnicité ruthène.

En 2007, un musée de la culture ruthène a été inauguré à Prešov. L'institution se présente comme un centre de documentation, de recherches scientifiques orientées sur l'histoire et la culture de l'ethnie ruthène en Slovaquie. La création de ce musée a lieu à la fin de plusieurs années de tractations des acteurs de la « renaissance nationale » auprès du ministère de la Culture⁶¹. Les activistes de la RO et ceux de l'Association de l'intelligence ruthène souhaitaient, à l'origine, que le Musée de la culture ukrainienne de Svidník soit renommé « Musée de la culture ruthène »⁶². Les membres du musée de la culture ukrainienne firent un pas en acceptant que l'institution s'appelle Musée de la culture ukrainienne et ruthène. Cette proposition ne suffit pas puisque les responsables des organisations ruthènes se tournèrent vers le ministère de la Culture et déposèrent une demande afin que tout le personnel du musée change et que le nom du musée ne mentionne que les Ruthènes.

Après consultation de la communauté des historiens dont Peter Švorc fait partie⁶³, le ministère régla cette affaire en autorisant la création d'un musée de la culture ruthène reconnu comme musée d'État au même titre que le Musée de la culture ukrainienne. Les deux musées cartographient la même région et les mêmes populations. Ils retracent en outre la même histoire et magnifient dans une mise en scène semblable les mêmes modes de vie présentés

⁵⁹ Entretien avec Vasil Jabur, Institut de la culture et de la langue ruthène, Prešov, octobre 2007.

⁶⁰ Entretien avec Monsieur Protivniak, président de la RO, Prešov, novembre 2009.

⁶¹ Entretien avec le président de l'association *Rusínska Obroda*, Prešov, novembre 2009.

⁶² M. Gajdoš, S. Konečný, *op. cit.* p. 33-34.

⁶³ Entretien avec Peter Švorc, Prešov, novembre 2009.

comme traditionnels (villages anciens réhabilités sous forme de musées en plein air ou *Skanzen*, mise en scène des pratiques d'agriculture vivrière, présentations d'une sélection de différents types d'artisanats et du folklore vestimentaire). Dans les deux musées, Aleksender Duchnovič (1803-1865), écrivain et poète, prêtre grec-catholique de Prešov y est revendiqué comme une personnalité centrale dans le processus d'éveil des nations ruthènes et ukrainiennes.

Favorable à un rapprochement politique des Ruthènes-Ukrainiens avec la Russie, membre actif de l'organisation moscovite *Russophile* (*Русофилу*), Aleksender Duchnovič défendait en son temps les intérêts des populations face, d'une part, au « processus de polonisation » et à la présence autrichienne en Galacie et, d'autre part, à la « magyarisisation » en Ruthénie subcarpatique. Le choix de définir les populations comme *Russes* ou *Ruthènes* (le facteur linguistique était déterminant) répondait à une volonté éminemment politique qui utilisait le facteur linguistique comme levier d'identification nationale dans le cadre du *pan-slavisme*⁶⁴.

Conclusion

Le mouvement de la « renaissance nationale » ruthène en Slovaquie offre aux chercheurs en sciences sociales un terrain d'études privilégié pour observer le processus de formation de la nationalité dans le contexte politique de l'Europe centrale post-socialiste. Elle permet en outre de voir à l'œuvre la place centrale des discours scientifiques dans ce processus de formation nationale. Fondée en premier lieu sur le principe de la déclaration subjective, la nationalité ruthène, lors de sa reconnaissance en 1990 n'est pas encore définie : l'État slovaque la reconnaît comme minorité nationale, mais ni l'État ni leurs représentants ne sont en mesure de donner à cette nouvelle nationalité d'autres critères de définition que celui de sa déclaration d'existence.

Conscients de l'absence de critères permettant de définir la nationalité, les acteurs de la renaissance ruthène œuvrent depuis 1990 à la création d'institutions d'État capables de produire un

⁶⁴ T. Snyder, *The Reconstruction of Nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, 2003, New Haven, Yale University Press, 2003, p. 124.

savoir légitime sur la nationalité. C'est dans cet objectif que l'Institut de la langue et de la culture ruthène de l'Université de Prešov et le Musée de la culture ruthène furent créés dans les années 1990 et 2000. La codification de la langue, ainsi que l'obtention du droit et du soutien par l'État de représenter la nationalité ruthène dans un musée d'État, constituent des étapes dans le processus de réalisation du projet scientifique de « l'ethnogenèse ». Si la question linguistique constitue un vecteur important de la nationalité ruthène, notamment par la publication et l'utilisation dans les écoles de manuels scolaires, la similarité du contenu des musées ethnographiques ruthène et ukrainien laissent l'observateur perplexe.

L'utilisation rhétorique des termes de « renouvellement » et/ou de « renaissance » pour désigner l'existence de la nationalité ruthène en Slovaquie après 1990, ne renvoie qu'à l'historiographie produite par les tenants du nationalisme ruthène. Elle rend toutefois possible l'inscription de l'action des activistes et l'existence du groupe qu'ils représentent dans une continuité historique imaginée. Cette rhétorique renvoie à une dimension éminemment politique qu'il conviendrait d'analyser.

Références bibliographiques

BARTH F. (dir.), *Ethnic groups and boundaries: the social organisation of culture difference*, Wave land press, Illinois, 1969.

GAJDOŠ M., KONEČNÝ S., *Rusíni a Ukrajinci na Slovensku va procesoch transformácie (1989-1995). Výber z dokumentov 1.* [Ruthènes et Ukrainiens dans le processus de transition slovaque, choix de documents, partie 1.], Univerzum, Prešov, 2005. Chapitre « Rozdelenie menšiny », p. 24-48.

GELLNER E., *Nations et nationalisme*, Payot (Bibliothèque historique), Paris, 1989.

MAGOCSI P.-R., *The people from nowhere. An illustrated history of Carpatho-rusyn*, V. Padiak Publishers, Užhorod, 2006.

MAGOCSI P.-R., Pop I., *Encyclopedia of Rusyn History and Culture*, University of Toronto Press, Toronto, 2002.

MAGOCSI P.-R. (dir.), *Of the Making of Nationalities There Is No End*. Vol. I. Columbia University Press (East European Monographs), New York, 1999.

MAGOCSI P.-R., « Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du centre-est », *Revue des études slaves*, LXIX/3, p. 417-428.

MAGOCSI P.-R., « Another Slavic Language in the Making », *The Slavonic and East European Review*, vol. 74, n° 4, oct., 1996, p. 683-686.

MAGOCSI P.-R., *A history of Ukraine*, University of Toronto Press, Toronto, 1996.

MAGOCSI P.-R. (dir.), *A new slavic language is born: the Rusyn literary language of Slovakia*, NY, 1995.

MAGOCSI P.-R., *Rusíni na Slovensku* [Les Ruthènes de Slovaquie], Prešov, 1994.

MUŠINKA M., « Výskum hmotej ľudovej kultúry Rusinov-Ukrajincov Slovenska po roku 1989 » [Recherche sur la culture matérielle populaire des Ruthènes-Ukrainiens de Slovaquie depuis 1989], in : Š. Šutaj (dir.), *Národnostná politika na Slovensku po roku 1989* [La politique des nationalités en Slovaquie depuis 1989], Universum, Prešov, 2005, p. 134-141.

PLĚSIAT M., « Lire une souffrance sociale inextricable : la situation actuelle des Tsiganes en République tchèque », *Revue d'études comparative Est-Ouest*, vol. 40, n° 1, 2009, p. 223-244.

PLIŠKOVÁ A., « Practical Spheres of the Rusyn Language in Slovakia », *Studia Slavica Hungarica*, vol. 53, n° 1, 2008, p. 95-115.

PLIŠKOVÁ A., « Rusíni na Slovensku po roku 1989 » [Les Ruthènes en Slovaquie après 1989], in : Šutaj Š. (ed.), *Národnostná politika na Slovensku po roku 1989*, Universum, Prešov, 2005, p. 127-133.

ŠAMANOVÁ G., *Národnost ve sčítání lidu v českých zemích* [La nationalité dans les recensements des pays tchèques] CVVM, Aktuality 2005/1, p. 6-7.

ŠUTAJ Š. (dir.), *Národnostná politika na Slovensku po roku 1989* [La politique des nationalités en Slovaquie depuis 1989], Universum, Prešov, 2005.

ŠVORC P., *Krajinská hranica medzi Slovenskom a Podkarpatskou Rusou* [La frontière régionale entre la Slovaquie et la Ruthénie subcarpatique], Universum, Prešov, 2003.

SNYDER Timothy, *The Reconstruction of Nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, Yale University Press, New Haven, 2003.

Sources

Andrees Allgemeiner Handatlas, 1^e édition, Leipzig 1881, p. 48, carte n° 2.

FICKER A., « Die Volksstämme der österreichisch-ungarischen Monarchie », *Mitteilungen aus dem Gebiete der Statistik* 15, Vienne, 1869.

Geographischer Atlas zur Vaterlandskunde an der österreichischen Mittelschulen, K. u. k. Hof-Kartographische Anstalt G. Freytag & Berndt, Vienne, 1911.

<http://www.lemko.org/rusyn/sebareflexia.pdf>

Československá Statistika, *Sčítání lidu v Republice československé ze dne 1. Prosince 1930*. Díl 1 [Statistiques tchécoslovaques, recensement de la République tchécoslovaque, premier décembre 1930, première partie], Prague, 1934.

ŠTATISTICKÝ ÚRAD SLOVENSKEJ REPUBLIKY, *Sčítanie obyvateľov, domov a bytov v roku 2001*, [Recensement des personnes et des habitations de l'année 2001].

SHEPHERD William R., *Historical Atlas*, 1911

http://portal.statistics.sk/files/Sekcie/sek_600/Demografia/Obyvatelstvo/vyvoj_obyvatelstva_sr/vyvoj_obyvatelstva_v_sr_2008.pdf

WANDRUSZKA A, URBANITSCH P., (dir.), *Die Habsburgermonarchie 1848-1918*. Vol. III, pt. 2, *Die Völker des Reiches*, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1980.

Résumé

Cet article examine la place des discours scientifiques dans les débats identitaires qui animent les représentants du mouvement de la « renaissance nationale » ruthène en Slovaquie après 1990. En deux parties, l'analyse présente dans un premier temps la sociogenèse de la nationalité ruthène au cours des XIX^e et XX^e siècles, notamment à travers les recensements de populations sous la monarchie des Habsbourg et la Tchécoslovaquie. Elle aborde ensuite la manière dont les discours scientifiques sur la nationalité ruthène contribuent à définir les principes qui encadrent le phénomène de « renaissance nationale » ruthène.

Mots-clés : Minorité nationale, Slovaquie, Ruthènes, Ukrainiens en Slovaquie, Ruthénie subcarpatique, Sciences et nationalités